

Sud Ouest
9 mai 2018

Révélateur de mémoires

MARGAUX Ernest Pignon-Ernest, le pionnier de l'art urbain, investit le Château Palmer avec 29 photos de ses interventions à Rome, Paris ou même Uzeste !

Depuis le milieu des années 60, Ernest Pignon-Ernest a fait de la rue son terrain de jeu. Ses pochoirs et ses collages de dessins et de sérigraphies ont recouvert les murs de Santiago du Chili, Alger, Rammallah, Calais, Lille, Paris, Rome, Brest jusqu'en Gironde. C'était il y a plus de 35 ans.

« Un jour d'avril 1980, se souvient le Niçois, je reçois un coup de fil de l'ambassade de Cuba, qui me demande si je peux partir dans l'après-midi. J'apprends qu'Alejo Carpentier est mort pendant la nuit à Paris, que son corps va être transféré à La Havane et qu'on aimerait que je sois du voyage. Pour moi, Carpentier c'était comme Márquez, ... j'avais lu ses livres, il me semblait vraiment inaccessible. J'étais étonné. Arrivé à La Havane, la veuve d'Alejo Carpentier vient me voir et me dit: "Mon mari a tellement aimé votre exposition au musée d'Art Moderne, que je voulais que vous soyez présent pour son enterrement". Je n'en revenais pas. »

Monk, Hendrix, Chopin à Uzeste
De retour en France, Ernest Pignon-Ernest croise Bernard Lubat, qui lui propose de faire quelque chose dans son fief, à Uzeste. Pignon-Ernest accepte et lui propose de réaliser un hommage au « Concert baroque » d'Alejo Carpentier. « C'est un petit livre truffé d'anachronismes, poursuit le plasticien. On croise Vivaldi et Haendel qui improvisent avec 60 nonnes dans un couvent de Venise. Au matin, ils prennent leur bateau pour se rendre sur la tombe de Stravinsky. Il y a plein de choses absurdes comme ça. Je suis parti de cette idée-là. »



La figure de Pasolini posée par Ernest Pignon-Ernest sur des murs italiens en 2015, 40 ans après la mort du cinéaste et écrivain. PHOTO ERNEST PIGNON-ERNEST/GALERIE LELONG

Deux ans plus tard, en 1982, Pignon-Ernest répand ainsi une cinquantaine de portraits à travers la commune d'Uzeste. Se côtoient Debussy et Django Reinhardt, Thelonious Monk et Robert Schumann, Gustav Mahler et Franz Schubert, Jimi Hendrix et Chopin... La nuit, une fanfare déambule dans les ruelles. Chacune de ses escales génère une suite d'événements : feux d'artifices, lecture d'extraits du roman et improvisations musicales signées Louis Sclavis, Michel Portal ou Bernard Lubat, en lien avec les duos saugrenus croqués par Pignon-Ernest.

Au Château Palmer, les épreuves

photographiques évoquant cette action s'invitent aux côtés d'autres : l'image d'un Jean Genet comme mis en croix sur les docks de Brest en 2006, la silhouette d'Arthur Rimbaud collée sur les murs de Paris en 1978.

Jusqu'à ce récent projet réalisé en Italie en 2015. 40 ans après l'assassinat de Pasolini, Ernest Pignon-Ernest choisit de faire revenir l'intellectuel et visionnaire italien dans les localités qui ont scandé son parcours. « Qu'avez-vous fait de ma mort ? » semble nous dire cette piété de Pasolini portant dans ses bras son propre corps sans vie dans les allées de

Rome, Naples, Matera ou sur la plage d'Ostie, où il a été assassiné en novembre 1975.

« Au fond, je travaille sur la mémoire des lieux, conclut Ernest Pignon-Ernest. A partir de ce qui est visible et imperceptible, j'élabore une image. Elle est issue de cette réflexion. Et quand je l'amène sur le lieu, elle vient densifier, exacerber, réinscrire cette histoire humaine que les passants du quotidien ont oubliée. »

Anna Maisonneuve

« Mémoire de l'éphémère » jusqu'au 31 août, Château Palmer, Margaux. Visitesur réservation. 0557887272.